CIF - ANTHROPOLOGIE CHRETIENNE 2024

Aude Ragozin

**CH. 5 – LE SALUT (cours 7)**

**Paul BAUDIQUEY, *Rembrandt, le retour du prodigue*,**

Mame, coll. « Un certain regard », 1995, p. 35-47

L’homme qui a peint le retour du Prodigue

est un homme sans façade,

un homme lavé de toutes paroles vaines.

L’œuvre est immense :

elle ouvre sur l’espace d’une confidence,

unique dans toute l’histoire de l’art occidental.

C’est le premier portrait « grandeur nature »

pour lequel Dieu lui-même

ait jamais pris la pose.

Le Père en majesté

inscrit sa majuscule

au commencement de tout.

Voûté comme un arc roman,

et de courbe plénière,

sa stature s’accomplit

dans l’ovale géniteur

qui rayonne au tympan.

Son visage d’aveugle.

Il s’est usé les yeux

à son métier de père :

scruter la route obstinément déserte,

guetter du même regard l’improbable retour.

Sans compter toutes les larmes furtives.

Il arrive qu’on soit seul !

Oui, c’est bien lui, le Père, qui a pleuré le plus !

Je regarde le fils.

Une nuque de bagnard.

Et cette voile informe

dont s’enclôt son épave,

ces plis froissés

où s’arc-boute et vibre encore

le grand vent des tempêtes.

Des talons rabotés

comme une coque de galion

sur l’arête des récifs,

cicatrices à vau-l’eau

de toutes les errances.

Le naufragé s’attend au juge :

« Traite-moi, dit-il,

comme le dernier

de ceux de ta maison. »

Il ne sait pas encore

Qu’aux yeux d’un Père

comme celui-là,

le dernier des derniers

est le premier de tous.

Il s’attendait au Juge,

il se retrouve au Port,

échoué, déserté,

vidé comme sa sandale,

enfin capable d’être aimé.

Appuyé de la joue,

Tel un nouveau-né,

au creux d’un ventre maternel,

il achève de naître.

La voix muette des entrailles,

dont il s’est détourné,

murmure enfin au creux de son oreille.

Il entend :

« Lève les yeux,

prosterné éperdu de détresse,

et déjà tout lavé dans la magnificence,

lève les yeux et regarde ce Visage,

cette Face très sainte

qui te contemple amoureusement.

Tu es accepté, tu es désiré

de toute éternité.

Avant l’éparpillement des mondes,

avant le jaillissement des sources,

j’ai longuement rêvé de toi et prononcé ton nom. »

Vois donc !

Je t’ai gravé sur la paume de mes mains :

tu as tant de prix à mes yeux..

Ces mains, je n’ai plus qu’elles,

de pauvres mains ferventes,

posées comme un manteau

sur tes maigres épaules

-tu reviens de si loin -,

lumineuses, tendres et fortes,

comme est l’amour de l’homme et de la femme,

tremblantes encore - et pour toujours –

du déchirant bonheur.